

Rome, mémoire du « Maestro » Federico Fellini



— Le 31 octobre 1993, Federico Fellini décédait, laissant derrière lui un héritage mondial pour le cinéma italien – cinq oscars, une Palme d'or.

— À Rome, personnage central de ses films, que reste-t-il du « Maestro » ?

Rome (Italie)
De notre correspondante

Entre la place d'Espagne et la place du Peuple, dans le centre historique de Rome, la rue Margutta. Ancien laboratoire artistique, où foisonnaient les ateliers de peintres et de sculpteurs, cette ruelle ressemble aujourd'hui à une grande galerie à ciel ouvert. À son extrémité, un peu cachée, une plaque de marbre porte les traits de Federico Fellini et de son épouse Giulietta Masina. Un hommage rendu par Tiziana Todi et son père.

« C'était un très bon ami à lui », explique la sexagénaire au regard ferme, lunettes extravagantes, cheveux courts et ébouriffés. Au fond de sa galerie, derrière un comptoir, elle montre un buste du maître. « La dernière fois que je l'ai vu, c'est quand il a posé ici, en avril 1993, précisait-elle. Il avait accepté à condition qu'on le sculpte avec plus de cheveux et qu'il n'ait pas besoin de rester plus d'une heure. Finalement, il est resté trois jours entiers parce que Tchapp, l'artiste bulgare qui le sculptait, parlait français et qu'il adorait parler français. Il était comme ça, gentil et disponible. »

Enrico, le père de Tiziana, travaillait avec le frère de Marcello Mastroianni, sa galerie était devenue le lieu de rencontre des Mastroianni et de Fellini. « Federico venait ici pour coïncider Marcello quand il n'arrivait pas à le joindre », se souvient émue Tiziana. À une centaine de mètres, la place du Peuple et son institution Da Canova, bar où le cinéaste venait tous les jours prendre son petit-déjeuner. « Il prenait une mandarine pressée, pas d'orange, allez savoir pourquoi... On avait toujours des mandarines en stock pour lui », raconte Angelo, directeur de



Federico Fellini sur la via Veneto, artère emblématique de La Dolce Vita, à Rome, en 1960. Alinari/Roger-Viollet

l'enseigne, à l'époque jeune serveur. « C'était une personne très simple, il venait tous les matins, je lui disais "bonjour Maestro", lui servait son petit-déjeuner », poursuit-il. À cette époque, sur la place du Peuple se ré-

«Le monde que Fellini portait sur scène lui appartenait, c'était sa fantaisie, son inconscient.»

unissaient artistes et journalistes, la Rai y avait ses locaux. Désormais, la Rai a déménagé en périphérie et Da Canova s'est transformé en repère à touristes. L'intérieur en bois a été remplacé par des néons blancs

repères

Hommage à la Fondation Jérôme-Seydoux-Pathé

Exposition « Fellini : Maestro ! », jusqu'au 27 janvier 2024. Sont présentés plus de 250 photographies, affiches, scripts originaux, écrits et extraits de films, ainsi que des costumes, des accessoires de

et un sol bleu gris discutable. En terrasse, on sert des spritz sur un fond de musique commerciale. Mais tout au fond du restaurant, pas loin des toilettes, Angelo s'est battu pour conserver un petit mur avec les photos et dessins de l'artiste.

À l'image du Da Canova, « Rome n'a plus grand-chose à voir avec celle que racontait Fellini », regrette Jean-Christophe Rosé, réalisateur du film *Fellini, confidences retrouvées* (1). « Je suis passé via Veneto, c'est désolant : dans les années 1960, c'était la rue où venaient tous les acteurs européens et américains pour faire la fête, comme on le voit dans *La Dolce Vita* », poursuit le scénariste, qui a interviewé le Maestro chez lui en 1981. Idem pour la fontaine de Trevi, dont on peine à percevoir le bassin derrière le barrage des touristes.

tournage, plus de 70 dessins et les collections de la fondation, dont plus de 900 photographies de La Dolce Vita.

Cycle de films muets en ciné-concert : Rome, au temps du muet, du 22 novembre au 19 décembre.

Journée d'étude « Que représente Fellini aujourd'hui ? », vendredi 1^{er} décembre

Alors, que reste-t-il de Federico Fellini à Rome trente ans après sa mort ? Son esprit, ses œuvres, son génie qui plane sur le cinéma italien contemporain, comme l'explique le critique Enrico Magrelli. « C'est l'architecte, le fondateur du cinéma italien. Il a laissé l'idée qu'un réalisateur doit être libre de fantasmer, d'imaginer ses propres histoires, de donner des visions surnaturelles au spectateur. » Pour ce spécialiste, il n'y a ni héritier, ni imitation possible du cinéma fellinien : « Il y a des hommages comme celui de Paolo Sorrentino avec *La Grande Bellezza*, mais il était unique. Le monde que Fellini portait sur scène lui appartenait, c'était sa fantaisie, son inconscient. »

Un imaginaire qui accompagne encore certains Romains. Comme Francesco, qui a grandi à quelques mètres de Cinecittà, l'usine à rêves de Fellini. Il se dit marqué par les mots de l'artiste sur la Ville éternelle : « Rome est une ville horizontale, d'eau, de terre, allongée, et c'est donc une plateforme idéale pour des vols fantastiques. Rome est une mère, c'est la mère idéale, car indifférente. Elle a trop d'enfants, donc elle ne peut te dédier trop de temps, elle ne te demande rien et ne s'attend à rien. »

Laure Guitly

(1) Disponible sur france.tv

essentiel

Édition — Daniel Kretinsky autorisé à racheter Editis

Le milliardaire tchèque a été autorisé mardi 31 octobre par la Commission européenne à racheter le groupe d'édition français Editis, cédé par le géant des médias Vivendi, lui-même en bonne voie pour prendre le contrôle de son concurrent Lagardère. Daniel Kretinsky, qui multiplie les investissements en France, a par ailleurs confirmé la nomination à la tête du groupe d'édition de Denis Olivennes, ex-directeur de Libération.

sur la-croix.com
Un article détaillé

Israël-Hamas

RSF saisit la CPI pour crimes de guerre contre des journalistes

L'ONG Reporters sans frontières a annoncé mercredi 1^{er} novembre avoir saisi la Cour pénale internationale pour « des crimes de guerre commis contre les journalistes » dans les Territoires palestiniens et en Israël. Cette plainte concerne « huit journalistes palestiniens, tués dans des bombardements de zones civiles à Gaza par Israël, et un journaliste israélien, tué le 7 octobre alors qu'il couvrait l'attaque de son kibboutz par le Hamas ». Pour le Liban, « RSF étudie les possibilités de porter ces cas devant d'autres juridictions compétentes ». L'organisation décompte 34 journalistes tués depuis le début du conflit.

Antiquités —

Le marchand Serop Simonian incarcéré à Paris

Le marchand allemand, Serop Simonian, pivot présumé d'un trafic international d'antiquités, a été remis à la France, mis en examen et incarcéré le 15 septembre, a indiqué le parquet de Paris mardi 31 octobre. Dans ce dossier, deux galeristes parisiens, l'ancien président du Louvre et un ex-cadre de l'Agence France Museums sont aussi mis en examen. Serop Simonian est accusé notamment d'avoir vendu pour 6 millions d'euros au Louvre Abu Dhabi un sarcophage et un portrait d'homme antiques pillés en Égypte.

sur la-croix.com

À Lyon, le musée Lumière fait peau neuve